

Muerte, duelo y nueva vida en el cuarto evangelio. Estudio exegético de Jn 11,1-12,11 a la luz de las prácticas rituales de la antigüedad, par Estela ALDAVE MEDRANO (Asociación Bíblica Española. Tesis y Monografías, 70). 16 × 24 ; 437 p. Estella (Navarra), Editorial Verbo Divino, 2018. — Br., 32 € (ISBN 978-84-9073-405-6).

L'auteure est membre de la congrégation des Tertiaires Capucines de la Sainte Famille. Elle est présentement professeur d'Écriture sainte au Centre régional d'Études théologiques d'Aragon (Saragosse) et à la Faculté de théologie du Nord de l'Espagne, campus de Vitoria-Gasteiz. Le présent ouvrage offre au public le fruit d'une thèse doctorale fort intéressante et novatrice soutenue à l'université de Deusto (Bilbao) en 2017. Il traite de mort, de deuil et d'après-vie à partir de la portion du quatrième évangile qui traite de la « ressuscitation » de Lazare et de sa suite immédiate.

L'angle d'abordage, original, est pluridisciplinaire. L'auteure, diplômée elle-même en travail social, met à contribution non seulement les outils propres à l'exégèse biblique, mais également ceux des sciences sociales comme l'histoire, l'anthropologie culturelle et la sociologie, en portant une attention spéciale à la question du « genre », de manière à bien mettre en lumière la contribution particulière des femmes, en l'occurrence Marthe et Marie, dans le processus du deuil et de l'éveil de la communauté à la foi en la « vie nouvelle ». L'idée de base consiste à étudier la péricope johannique à partir d'un cadre théorique rituel qui s'applique à l'expérience de la mort en Palestine au 1^{er} siècle de notre ère, mais qui comporte des dénominateurs communs transculturels, voire universels : préparation du cadavre, veille, procession funèbre, rites au tombeau même, lamentations et pleurs rituels.

L'auteure lie et lit ensemble le récit du retour de Lazare à la vie biologique (Jn 11,1-54) et celui de l'onction à Béthanie (12,1-11). Effectivement, les deux récits impliquent les quatre mêmes protagonistes, Lazare, Marthe, Marie et Jésus, sans compter les disciples (Thomas intervient dans la première scène et Judas dans la seconde) et vraisemblablement un petit groupe de la foule qui avait suivi Jésus et les deux sœurs au tombeau.

Pour moi qui applique une méthode exégétique différente, déjà la péricope 11,55-12,11 commence une tout autre section majeure de l'évangile, celle qui correspond aux sept jours de la Passion de Jésus (12,1 « six jours avant la Pâque »). De 11,55 à 19,42 on compte exactement sept occurrences du mot *πάσχα* qui, en vertu du symbolisme numérique, désigne celle-ci comme la Pâque parfaite, complétant et portant à leur achèvement la première Pâque (2,13.23) et la deuxième (6,4). Mais même du point de vue de la critique structurelle, j'ai démontré que dans l'évangile de Jean les grandes sections contiguës sont interreliées (pour Jn 10,1-11,54 et 11,55-19,42, cf. *Évangile selon Jean. Structures et symboles*, tome 2, Paris, Médiaspaul, 2017, 254-255). Sous un tout autre angle d'abordage et appliquant un cadre théorique différent, Sœur Estela est donc pleinement justifiée de traiter ensemble la « ressuscitation » de Lazare et l'onction à Béthanie. Cela lui permet, dans une perspective contextuelle, de lire le banquet offert à Jésus comme un repas rituel pour un défunt, en l'occurrence Jésus, puisque le parfum de grand prix est explicitement mis en rapport avec la sépulture prochaine de Jésus (12,7).

Les chapitres 3 et 4 de l'ouvrage proposent une exégèse très fine et rigoureuse des deux péripopes. Plusieurs détails peu ou pas pris en compte dans les commentaires courants sont mis en relief : notamment, le caractère hors norme de la prétendue famille formée de Lazare, Marthe et Marie (sans père et mère, sans enfants), qui donne à penser qu'il s'agirait plutôt d'un *collegium*, d'une cellule communautaire chrétienne ; la maison (ἡ δὲ οἰκία) sans plus de spécification, qui pourrait désigner autre chose qu'une demeure familiale ; le rapport antithétique entre la

mauvaise odeur du cadavre et le parfum versé sur les pieds de Jésus (toujours à la lumière des coutumes funéraires dans l'antiquité) ; l'exacte signification des cheveux dénoués ; le possible rôle évergétique (patronage) de Marthe vis-à-vis de la communauté ; etc.

Le chapitre final intitulé « mort et deuil dans la communauté johannique » soumet la péricope biblique à la critique dite « performative ». Sœur Estela propose l'idée que ladite communauté répondait à la mort de ses membres non seulement par les rites de deuil, mais également par la proclamation rituelle du texte évangélique qui fait l'objet de la thèse. Cette proclamation, à l'égal du deuil lui-même, contribuerait à l'intégration psycho-sociale de la crise provoquée par la mort. Les banquets funéraires eux-mêmes seraient le contexte plausible de la lecture du texte, incluant une redéfinition des rôles traditionnels et culturels de l'homme et de la femme en pareille circonstance.

En définitive, on se rend compte que la narration de Jn 11,1-12,11 est tout orientée, symboliquement, vers le récit de la mort-résurrection de Jésus lui-même. Les rapports très étroits avec d'autres textes johanniques (5,21-29 ; 19,38-42 ; surtout 20,1-18), vétérotestamentaire (Is 52,13-53,12) et extrabibliques (*Apocalypse de Moïse*) le montrent à l'évidence.

On pourrait allonger la liste des mérites de cette importante thèse. Que les bribes qui précèdent suffisent à donner aux lecteurs intéressés le goût de s'ouvrir à cette approche stimulante pour mieux comprendre l'avant-dernier des sept « signes » christophaniques qui, à un certain point de vue, servent d'épine dorsale à l'évangile de Jean.